# Rêve de valse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 27

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729909

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

ROD LA ROCQUE

*Rod la Rocque* qui arriva si vite au summum de la popularité a tourné quelques grands films qui sont dans les meilleurs de la saison. Citons : *Brave Cœur* ; *Princesse Fatale*, ainsi que les versions à l'écran de *Red Dice* et *Gigolo*. Ces derniers sortiront bientôt par la Société suisse des P. D. C., à Genève. *Rod la Rocque* est l'un des grands favoris du cinéma et ses personnifications sont attendues avec impatience.

## Tramel aime les bananes

Tramel, dit le Bouif, héros du *Bouif errant*, que réalise actuellement Hervil au Studio du Film d'Art, Tramel adore les bananes.

Il vient de le prouver en tournant certaines scènes de prestidigitation dans un décor représentant un établissement nocturne ultra-chic de Montmartre.

Le Bouif devait recevoir sur un couteau une banane qu'un quidam furieux lui lançait à la tête, puis, sortant placidement un canif de sa poche, il l'épluchait et la mangeait.

On comprend bien que la scène ne fut pas réussie du premier coup. Vingt-cinq fois on dut recommencer et vingt-cinq fois Tramel mangea la banane.

Enfin Hervil bondit devant l'appareil, élargissant les doigts de la main pour marquer d'un signe conventionnel la meilleure scène et en criant :

— C'est la meilleure !

— Pardon, monsieur Hervil, répliqua Tramel, en faisant claquer sa langue d'un air connaisseur, je crois plutôt que c'était l'avant-dernière.

Le brave Tramel croyait qu'Hervil parlait de la qualité des bananes alors que celui-ci parlait de la qualité des scènes tournées.

*(Mon Ciné.)*

## Rêve de Valse

Ce film vient de remporter à Lille un très grand succès. Voici ce qu'en dit *Le Courrier des Cinémas* :

« A voir ce film impeccable, on se demande ce qui est le plus à admirer : ou l'œuvre célèbre de l'opérette, ou la réalisation cinématographique. Car cette production, l'une des plus jolies de la saison, nous laisse littéralement sous le charme, depuis le premier titre jusqu'au mot « *Fin* ». Le réalisateur a réussi ce tour de force d'en écarter toute formule théâtrale.

» Nous revivons ainsi le roman d'amour de l'aide de camp d'un archiduc, contraint, malgré lui, à chaperonner par la ville une princesse quelque peu ennuyeuse, et mal dégrossie. Le guide compromet la jeune fille, et se voit forcé d'épouser selon le cérémonial de l'archiduché. Mais, le soir de ses noces, las du protocole et de son épouse, notre aide de camp, devenu prince consort, va promener sa mélancolie par les tavernes. Il y rencontre une tzigane qui le laisse sous le charme, sous le rêve des valses entraînantes et langoureuses à la fois du beau pays de Vienne. La musicienne devient son amie respectée. Il délaisse la princesse qui, un jour, finit par demander à la cour une pianiste capable de lui apprendre les airs favoris de son époux volage. La tzigane est présentée et, sans le vouloir, ramène dans les bras de la princesse celui qui ne lui laissera plus que le souvenir, le rêve d'une valse sans amour.

» Ludwig Berger, qui a traité ce film, a su nous faire passer par toutes les gammes possibles d'émotion. Le drame côtoie parfois la comédie, et il faut, certes, reconnaître combien la tâche était ingrate à œuvrer. Elle fut parfaite cependant, et animée de main de maître. Willy Fritsch est excellent dans le rôle du prince consort, Mady Christiansen incarne avec aisance une princesse qui, de pensionnaire sortant de couvent, devient rapidement une charmante et aguichante épouse. Xénia Desni, comédienne experte, anime avec beaucoup de sentiment la petite tzigane amoureuse de son beau soldat. Par ailleurs, les artistes qui silhouettent le chambellan et la gouvernante sont bien dignes de leurs compagnons.

» Nous signalons encore tout particulièrement l'adaptation orchestrale de M. Solan, qui a accompagné la projection de *Rêve de Valse*, et qui souligna admirablement toutes les scènes, tant par l'exécution des airs de la célèbre opérette de Strauss que par celle des morceaux les plus connus des compositeurs viennois.

» *Rêve de Valse*, je le répète, est un des films qui s'imposeront à l'attention et à l'émerveillement de tous. »

**L'ÉCRAN ILLUSTRÉ**
**est en lecture dans 150 établissements publics de Lausanne.**

# Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

*(Suite.)*

Mais pouvais-je prévoir que des milliers d'amis inconnus auraient attendu toute la journée et une partie de la nuit sous la pluie ?

Ce fut l'ovation la plus spontanée et la plus inespérée que j'eusse jamais entendue, ou peut-être me parut-elle ainsi parce que je ne l'attendais pas.

Je fus extrêmement touché et je donnai le plus d'autographes qu'il me fut possible parce que, vraiment, c'était si gentil de leur part de m'avoir attendu comme cela sous la pluie.

Ils étaient restés là, sans souci du temps et de la difficulté de rentrer chez eux ensuite et tout ce que je pouvais faire était de mettre mon nom sur un morceau de papier qu'ils me tendaient.

Je ne pouvais pas leur refuser ça !

* * *

Nous sommes au Carlton et mon secrétaire m'assure que nous avons « l'appartement » de l'hôtel. L'appartement est celui qu'on réserve aux personnages célèbres et que des personnages historiques ont dormi là.

Natacha remarque que nous payerons sans doute pour l'Histoire et je lui dis que c'est une manière honorable de dépenser son argent.

* * *

Si je ne m'arrête pas d'écrire, je sens que je ne dormirai pas avant deux ou trois heures d'ici.

Natacha est endormie et j'ai la sensation d'être seul dans Londres... avec la pluie... et les fantômes de tous les personnages fameux de Dickens.

On m'a dit que, demain matin, la presse viendrait me voir et l'après-midi je prendrai contact avec la ville.

Que me réserve-t-elle ?

*Londres, 1er jour.*

J'ai vécu mon premier jour dans Londres. Et je ne suis pas désappointé.

La ville que j'ai vue est bien la ville de mon rêve. La ville de l'histoire et de la littérature.

Je me suis levé de bonne heure pour recevoir la presse. J'ai reçu quarante-cinq interviewers et les quarante-cinq m'ont demandé, à bout portant :

— Que pensez-vous de Londres ?

Et je n'ai pu que leur répondre :

— Attendez, je ne l'ai pas encore vue.

* * *

Les interviewers britanniques sont un peu comme les interviewers américains.

La plupart d'entre eux m'ont demandé mes idées sur la femme ancienne et moderne, mes préférences sur la beauté, mes idées comparatives sur la beauté italienne, la beauté américaine et la beauté britannique.

J'ai dit, je crois, qu'on ne pouvait faire aucune comparaison entre les femmes.

La beauté n'est-elle pas partout ?

Mais ici je puis ajouter que je crois bien que l'Amérique est la plus féconde en beauté féminine. Toutes proportions gardées, bien entendu.

Est-ce parce que j'ai épousé une Américaine ?

. . . . . .

J'ai noté aujourd'hui que les Anglaises ont une peau admirable et un aspect robuste de bonne santé, qui est tout à fait charmant.

Pour en revenir à mes interviewers, j'ai dit que j'en avais d'abord reçu quarante-cinq et l'on m'avertit qu'il y en aura à peu près autant le lendemain.

*(La suite au prochain numéro.)*

**Demandez nos**
portraits de
**RUDOLPH VALENTINO**
à **75** cent.
En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez Mlle LECOULTRE, magasin du Lumen, LAUSANNE